



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

379. Précipice. Goufre. Abyme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

éléments individuels, ou de la *graine* de chenevis, ou d'un monceau de sable. (B.)

Ils conservent même cette analogie de signification dans le sens figuré.

Tel a sa mémoire chargée des sages & prudentes maximes des grands hommes, qui n'a pas lui-même un *grain* de bon sens. Il est difficile que d'une mauvaise *graine* il vienne un bon fruit.

379. PRÉCIPICE. GOUFRE. ABYME.

On tombe dans le *précipice*. On est englouti par le *goufre*. On se perd dans l'*abyme*. Le premier emporte avec lui l'idée d'un vuide escarpé de toutes parts; doù il est presque impossible de se retirer quand on y est. Le second renferme une idée particuliere de voracité insatiable, qui entraîne, fait disparoître & consume tout ce qui en approche. Le troisieme emporte l'idée d'une profondeur immense, jusqu'où l'on ne sauroit parvenir, & où l'on perd également de vue le point d'où l'on est parti, & celui où l'on vouloit aller.

Le *précipice* a des bords glissants & dangereux pour ceux qui marchent sans précaution, & inaccessible pour ceux qui sont dedans; la chute y est rude. Le *goufre* a des tours & des circuits dont on ne peut se dégager dès qu'on y a fait un pas; & l'on y est emporté malgré soi. L'*abyme* ne présente que des routes obscures & incertaines, qu'aucun but ne termine: on s'y jette quelquefois tête baissée, dans l'espérance de trouver une issue; mais le courage rebuté y abandonne l'homme, & le laisse dans un chaos de doutes & d'inquiétudes accablantes.

Le chemin de la fortune est à la Cour environné de mille *précipices*, où chacun vous pousse de son mieux. Une femme débauchée est un *goufre* de malheurs : tout y périt ; la vertu, les biens & la santé. Souvent la raison du Philosophe, à force de chercher de l'évidence en tout, ne fait que se creuser un *abyrne* de ténèbres.

L'avarice est le *précipice* de l'équité. Paris est le *goufre* des provinces. L'infini est l'*abyrne* du raisonnement.

380. ABSORBER. ENGLOUTIR. (N.)

Qui connoît la différence qu'il y a entre la totalité & l'intégralité (a), doit sentir celle qui se trouve ici. *Absorber* exprime à la vérité une action générale, mais successive, qui, en ne commençant que par une partie du sujet, continue ensuite & s'étend sur le tout. *Engloutir* marque une action dont la généralité est rapide & intégrale, saisissant le tout à la fois, sans le détailler par parties.

Le premier a un rapport particulier à la consommation & à la destruction. Le second dit proprement quelque chose qui enveloppe, emporte & fait disparaître tout-d'un-coup. Ainsi le feu *absorbe*, & l'eau *engloutit*.

C'est, selon cette même analogie, qu'on dit dans un sens figuré, être *absorbé* en Dieu ou dans la contemplation de quelque sujet, lorsqu'on y livre la totalité de ses pensées, sans se permettre la moindre distraction. Je ne crois pas qu'*engloutir* soit d'usage au figuré.

(a) *Intégralité* est un mot de la façon de l'Auteur, qui pourroit bien, pour cela même, n'être pas entendu, sans empêcher qu'on ne sentit la différence qu'il